

Curiosités de Lévis

Pierre-Olivier Maheux

Numéro 137, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maheux, P.-O. (2019). Compte rendu de [Curiosités de Lévis]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 52–53.

redemanderait, tant les commentaires sont pertinents. Par ailleurs, le vocabulaire de Champlain a été modernisé en français d'aujourd'hui afin de le rendre plus facilement lisible au lecteur du XXI^e siècle (p. 57). C'est le deuxième des quatre volumes qu'Éric Thierry a consacrés aux relations de voyages de Champlain dans cette collection « V », après *Fondations de l'Acadie et de Québec : 1604-1611* (paru en 2008), tous deux suivis du recueil *Au secours de l'Amérique française : 1632* (paru en 2011) et enfin du dernier en date, *Espion en Amérique : 1598-1603* (paru en 2013).

L'indispensable introduction d'Éric Thierry occupe près du quart de ce volume (p. 7-57) et permet de mieux saisir le contexte et les récits qui suivront. Constamment, Champlain semble manipulé ou malmené par certaines tribus autochtones qui veulent nuire à ses alliances passées avec leurs adversaires ou prévenir de nouvelles ententes avec certaines nations : « Les Kichesipirinis ne tiennent pas à voir les Français entrer en contact avec ces derniers [les Népisingues] et contracter avec eux une alliance » (p. 29). De plus, Champlain a des relations parfois conflictuelles avec ses propres partenaires amérindiens : « D'autres alliés difficiles de Champlain sont les Hurons » (p. 30), explique Éric Thierry, qui note des frictions similaires avec les Montagnais entre 1613 et 1618 (p. 36).

Le quatrième voyage de Champlain débute par son arrivée à ce que l'on nomme aujourd'hui l'île du Cap-Breton, puis à Tadoussac, après une traversée de l'Atlantique. En apercevant les Amérindiens de la baie de Tadoussac, Champlain est consterné : « les Sauvages [sic] montagnais de la pointe de Tousdiabls nous apercevant, ils se jetèrent dans leurs canots et vinrent au-devant de nous, si maigres et hideux que je ne les reconnaissais pas. En nous abordant, ils commencèrent à demander du pain, disant qu'ils mourraient de faim. Cela nous fit juger que l'hiver n'avait pas été grand, et que par conséquent la chasse

avait été mauvaise » (p. 68).

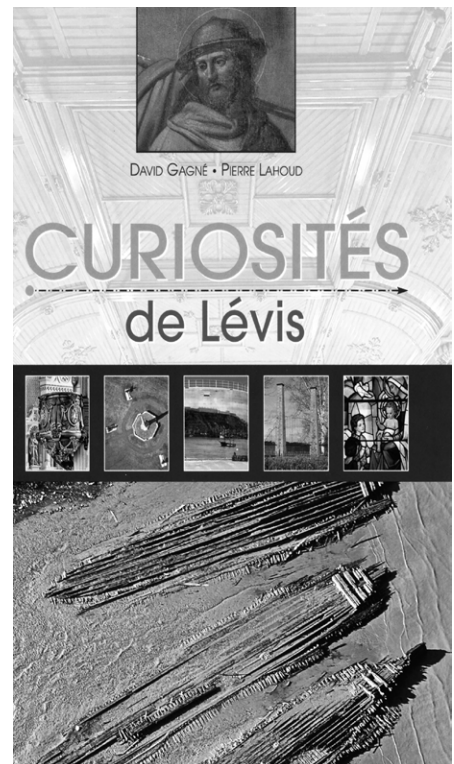
Le style de Champlain est descriptif, quelquefois jusqu'à la manie. Mais on apprécie néanmoins ses descriptions attentives des mœurs des Amérindiens d'il y a 400 ans, car sa position d'explorateur lui permettait de comparer les nations entre elles et de mettre en évidence leurs particularités et leurs différences, à une époque charnière où leurs modes de vie n'étaient pas trop influencés par les Européens (p. 144). Chaque page contient une profusion de détails révélateurs. C'est un autre point fort de ces recueils étoffés.

Cette série de quatre volumes édités par Éric Thierry aux Éditions du Septentrion contribuent à redonner à Champlain son premier statut d'explorateur de l'Amérique que l'on avait peut-être un peu négligé; l'histoire populaire le réduisant parfois à ses seuls rôles (non négligeables) de fondateur de Québec et de découvreur du lac transfrontalier qui porte son nom. Le présent volume se concentre sur les explorations de Champlain dans les régions correspondant à l'Ontario d'aujourd'hui et à la rivière des Outaouais. La chronologie en fin de volume fournit une multitude d'indications utiles : par exemple, l'année de mise en vente de la publication de ce *Quatrième voyage* de Champlain – dès 1614 (p. 212). Sans être toutes inédites, ces précisions aident à contextualiser les impressions premières et les faits relatés par Champlain. Même les jeunes lecteurs pourront apprécier ces pages historiques qui s'apparentent parfois – toutes proportions gardées – à des récits d'aventures.

Yves Laberge

David Gagné et Pierre Lahoud. *Curiosités de Lévis*. Québec, Les Éditions Gid, 2018, 224 p. (Coll. « Curiosités »).

La collection « Curiosités » dirigée par Pierre Lahoud aux Éditions GID a été bien pensée : de courts textes rédigés



par un historien local, accompagnés de magnifiques photos, plusieurs aériennes et quelques-unes d'archives, rassemblés dans un format facile à emporter en promenade. Pour ce numéro sur Lévis, on a fait appel à David Gagné, historien à la Ville de Lévis.

Les 100 « curiosités » lévisiennes offrent un panorama bien équilibré entre les différents secteurs de la ville. Les incontournables y sont : les nombreuses institutions d'enseignement, comme le Collège de Lévis et le Juvénat Notre-Dame, la Maison Alphonse-Desjardins, la rotonde Joffre, les chantiers Davie, les forts militaires et les lieux de culte de tailles variables, de diverses confessions et la plupart du temps d'une richesse patrimoniale méconnue. *Curiosités de Lévis* rappelle la présence sur le territoire lévisien d'une occupation amérindienne qui remonte à 10 500 ans, de bâtiments bien conservés du Régime français et de quelques éléments historiques d'une portée nationale, dont le site d'exposition de la cage de la Corriveau.

Certaines entrées, particulièrement originales et instructives, donnent tout son sens au titre de « curiosité » :

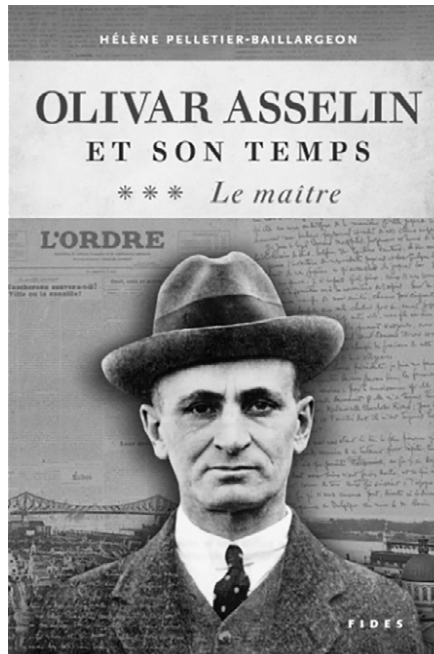
le nombre remarquablement élevé de fenêtres cintrées dans le Vieux-Lévis, le canal Caldwell-Ross, un chantier et un ouvrage d'ingénierie majeur qu'on peut toujours admirer, ou encore la Grande Plée bleue qui relève du patrimoine naturel. Le livre a aussi le mérite de consigner à l'écrit des toponymes ou anecdotes qui semblent tirés de la tradition orale, comme l'insolite pont des vaches, le faubourg à Paddy ou encore le Curve (au masculin) de Charny.

À travers ce qui est parfois considéré comme la « petite histoire » se lisent les grandes forces qui ont autrefois déterminé le développement de Lévis : la proximité de Québec, le commerce du bois, la construction maritime, la forte présence ferroviaire. En ce sens, ce livre constitue un travail de vulgarisation d'une grande utilité. Il a tout pour susciter l'intérêt – pour ne pas dire la curiosité – envers l'histoire lévisienne.

Pierre-Olivier Maheux

Hélène Pelletier-Baillargeon. *Olivar Asselin et son temps. Le maître*, Montréal, Fides, 2010, 743 p.

Ce troisième tome de la biographie consacrée au journaliste Olivar Asselin (1874-1937) débute il y a exactement 100 ans, au sortir de la « Grande Guerre », comme on le disait à l'époque. Olivar Asselin revient de France où il s'était porté volontaire (voir le deuxième tome de cette trilogie); il ignore évidemment qu'il ne lui reste que dix-huit ans à vivre. Ce seront des années déterminantes pour ce grand pamphlétaire. Déjà, depuis longtemps, Olivar Asselin fustigeait les politiques de Wilfrid Laurier et dénonçait les lois successives interdisant le français dans les écoles de l'Ontario, du Manitoba, de Saskatchewan et de l'Alberta (p. 32). Son double attachement à la France et à la langue française provient sans doute de ses années de jeunesse passées avec sa famille loin du Canada français, en



Nouvelle-Angleterre (voir les chapitres 4 et 5 du premier tome de cette trilogie et le présent tome, p. 247 et 311). Intellectuel avant la lettre, Olivar Asselin n'aura de cesse de critiquer les élus et une partie du clergé, ce qui fera parfois de lui un paria, souvent exploité et instrumentalisé par les libéraux, au provincial comme au fédéral : « S'il agit en défenseur du régime libéral à Québec, il [Asselin] pourfend également le régime conservateur à Ottawa » (p. 224). Durant la crise de 1929, « Asselin ne cesse d'activer le piston libéral pour essayer de sortir de la dèche tous ceux qui font appel à lui pour trouver un emploi » (p. 262). Durant les années 1930, Olivar Asselin dirigera plusieurs journaux (*Le Canada*; *L'Ordre*, puis un journal hebdomadaire : *La Renaissance*) mais, usé par la fatigue et les difficultés matérielles, il connaîtra une fin misérable et prématurée.

Même en étant rédacteur du quotidien *Le Canada* en 1930, Olivar Asselin reste constamment sous surveillance : les autorités veulent subtilement « vérifier la copie d'Asselin pour s'assurer que *Le Canada* ne publie rien qui puisse porter ombrage aux politiques du Parti libéral » (p. 205). Et par ailleurs, Olivar Asselin reçoit en catimini le mandat de discréditer le maire de Montréal : « En

lui confiant la direction du *Canada*, les libéraux lui ont assigné une tâche à laquelle il ne saurait se dérober longtemps : abattre Camillien Houde » (p. 210). Constamment, Olivar Asselin servira consciencieusement les intérêts du gouvernement en place; mais en avait-il vraiment le choix? Bien que rédacteur en chef du *Canada*, il prend conscience que ses manuscrits les plus virulents étaient, avant d'être publiés, systématiquement censurés, abrégés ou adoucis par « un monsieur » au service des libéraux (p. 263).

Comme pour les deux tomes précédents, *Olivar Asselin et son temps : le maître* fait revivre tout le Québec de l'entre-deux-guerres. Le point fort de cette trilogie est de contenir beaucoup d'extraits d'articles et de la correspondance du journaliste, nous permettant de juger sur pièces de ses qualités de polémiste et d'amoureux de la langue française. La biographe Hélène Pelletier-Baillargeon ne manque pas de montrer la compromission de divers politiciens, mais aussi à l'occasion d'Asselin lui-même, appauvri lors de la crise économique; elle rappelle le contexte de cette époque où trois des principaux quotidiens étaient inféodés au pouvoir en place : « Quant au *Canada* de Montréal, à *L'Événement* et au *Soleil* de Québec, ils sont tous trois des organes du Parti libéral » (p. 49). Les pages sur la postérité d'Olivar Asselin sont les plus touchantes; depuis 1955, un important prix porte son nom. En outre, l'épilogue de ce troisième tome constitue un modèle du genre, résumant en un paragraphe la destinée de chacun des personnages rencontrés dans cette biographie : la veuve et les fils d'Olivar Asselin, son ami Claude-Henri Grignon, l'ancien premier ministre Louis-Alexandre Taschereau, ses collègues et quantité d'autres contemporains (p. 353-370). Toute la vie d'Olivar Asselin mériterait une adaptation filmique.

Yves Laberge